

Francia – Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Bd. 34/1

2007

DOI: 10.11588/fr.2007.1.45057

Copyright

Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Stiftung Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland (DGIA), zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

LE RÈGNE DE RODÉRIC, AKHILA II ET L'INVASION
MUSULMANE DE LA PÉNINSULE IBÉRIQUE*

Nous avons étudié, dans un travail récent, la chronologie du règne de Witiza à partir des sources. L'analyse menée à bien pour ce travail nous a permis de conclure avec certitude que Witiza est mort dans les derniers mois de l'an 709, plus précisément peu avant le 15 novembre de cette même année¹. En effet, une date de décès antérieure au 8 novembre 709 nous a semblé tout à fait possible; cela ne contredit pas la date probable du pacte du comte Julien avec les Musulmans et la reddition de Ceuta (après la mort de Witiza) à la fin de l'an 90 de l'Hégire, comme l'attestent la plupart des sources musulmanes².

Ainsi donc, l'existence d'un interrègne, qui s'étend de la mort de Witiza jusqu'à l'ascension au trône de Rodéric, demeure un fait indiscutable. Une toute autre question serait le fait d'établir avec le plus de précision possible la durée exacte de cet interrègne. Claudio Sánchez-Albornoz considérait que ce délai avait dû être très

* Ce travail a été réalisé grâce à la consultation des fonds de l'Institute of Classical Studies, du Warburg Institute, de la School of Oriental and African Studies et de la British Library pendant nos séjours à Londres en janvier 2004 et en novembre 2005. Il fait partie du Projet de recherche BHA2003-00838 de la Dirección General de Investigación, qui est cofinancé en partie par le Fonds européen de développement régional (FEDER). La version française de l'article a été revue par Jean-Marc Dreyfuss.

1 Julia MONTENEGRO, Arcadio DEL CASTILLO, The Chronology of the Reign of Witiza in the Sources: an Historiographical Problem in the Final Years of the Visigothic Kingdom of Toledo, dans: *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* 80 (2002), en particulier p. 382-383.

2 Ainsi: *Akhbar Madjmua*, rédigés probablement à la fin du X^e siècle ou au début du XI^e (Emilio LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [Colección de tradiciones]. Crónica anónima del siglo XI, Madrid 1867 [Colección de obras arábicas de Historia y Geografía que publica la Real Academia de la Historia, 1], p. 20); Ibn Al-Athîr, m. 1233 (Edmond FAGNAN, *Ibn El-Athîr. Annales du Maghreb et de l'Espagne*, Alger 1901, p. 41 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 11); Al-Himyari, du XV^e siècle, mais son œuvre est basée sur un autre ouvrage analogue du XIV^e (Évariste LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule ibérique au Moyen-Âge*, Leyde 1938, p. 12); Al-Nuwayri, m. 1332 (Mariano GASPARD REMIRO, *Historia de los musulmanes de España y Africa por En-Nugairi*, t. 2, Grenade 1917, p. 27; William MAC GUCKIN DE SLANE, *Ibn Khaldoun. Histoire des berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale*, t. 1, réimp. Paris 1978, p. 346 = *Journal Asiatique*, 3^e série, 11 [1841], p. 566); et Al-Maqqari, m. 1631 (Pascual DE GAYANGOS, *The History of the Mohammedan Dynasties in Spain*, t. 1, Londres 1840, p. 264; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 174). Par contre, Arib Ibn Saïd, m. 980, cité dans Ibn Idhari, m. après 1313 (Edmond FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne intitulée Al-Bayano'l-Mogrib*, t. 2, Alger 1904, p. 7), penche pour l'an 91 de l'Hégire. Cf. Julia MONTENEGRO, Arcadio DEL CASTILLO, *Precisiones sobre Ceuta antes de la conquista musulmana (siglos VI-VIII)*, dans: *Byzantion* 67 (1997), p. 81-82.

court, probablement seulement de quelques mois ou de quelques semaines³. Cet auteur fondait son hypothèse sur le fait que la mort de Witiza avait dû se produire aux alentours de février/mars 710⁴, alors que la nomination de Rodéric aurait eu lieu au printemps et son couronnement en été de cette même année⁵; ainsi donc s'il mourut à la fin du mois de juillet 711, et quoique la Chronique de 754 affirme qu'il n'a régné que pendant un an, il aurait pu dépasser cette date de quelques mois ou de quelques semaines, puisqu'Ibn Khaldun l'a fait régner pendant deux ans⁶. Par contre, Luis Agustín García Moreno, qui situe la mort de Witiza aux début de l'an 710⁷ a estimé que cet interrègne a duré plus de six mois⁸.

Nous sommes d'accord avec Claudio Sánchez-Albornoz lorsqu'il prétend que le règne de Rodéric a dû avoir une durée d'un peu plus d'un an. Cependant, nous ne nous basons pas sur les écrits d'Ibn Khaldun dans lesquels il affirme que ce règne a duré deux ans, ce qui est absolument impossible car cela impliquerait que ce roi fût monté sur le trône à une date proche du Ramadan de l'an 90 de l'Hégire, c'est-à-dire, entre le 14 juillet et le 12 août 709. Or nous avons la certitude qu'à ce moment là, Witiza régnait encore. De fait, nous pensons qu'Ibn Khaldun a probablement utilisé les mêmes sources que le *Dhikr Bilad Al-Andalus* – ouvrage qui date sans doute de la deuxième moitié du XIV^e siècle ou du XV^e siècle – qui attribue au règne une durée d'un an et huit mois⁹; Ibn Khaldun se serait contenté d'arrondir ce chiffre à la hausse; et puisque cette même source anonyme cite la date du Ramadan de l'an 92 de l'Hégire comme celle de la conquête de Tariq Ibn Ziyad¹⁰, une telle appréciation situerait la montée sur le trône de Rodéric en Safar de l'an 91 de l'Hégire, c'est-à-dire, entre le 9 décembre 709 et le 6 janvier 710. Celà pourrait être possible mais expliquerait tout de même difficilement un arrondissement à la baisse d'un an dans la Chronique de 754. Or, il existe sur ce point une autre source, un peu plus concrète; il s'agit de Ibn Idhari, qui précise que l'invasion de Tariq eut lieu un an après la montée sur le trône

3 Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *El Senatus visigodo. Don Rodrigo, rey legítimo de España*, dans: *Orígenes de la nación española. Estudios críticos sobre la historia del reino de Asturias*, t. 1, Oviedo 1972, p. 228, réimp. de Cuadernos de Historia de España 6 (1946). Cf. *ibid.* p. 204, 226, 267.

4 *Ibid.* p. 221 (fin février ou début mars de l'an 710, précise-t-elle à la p. 222; et en février de l'an 710, à la p. 226).

5 *Ibid.* p. 228.

6 Ibn Khaldun, m. 1406 (Osvaldo A. MACHADO, *La Historia de los godos, según Ibn Jaldun*, dans: *Cuadernos de Historia de España 1-2* [1944], p. 155). Également, Al-Qalqashandi, m. 1418 (Luis SECO DE LUCENA, *Al-Qalqashandi, Valence 1975* [Textos Medievales, 40], p. 54).

7 Luis Agustín GARCÍA MORENO, *Historia de España visigoda*, Madrid 1989, p. 188; *Id.*, *Las invasiones, la ocupación de la Península y las etapas hacia la unificación territorial*, dans: Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, t. 3,1: *España visigoda. Las invasiones. Las sociedades. La Iglesia*, Madrid 1991, p. 262; *Id.*, *Los últimos tiempos del reino visigodo*, dans: *Boletín de la Real Academia de la Historia* 189 (1992), p. 431.

8 GARCÍA MORENO, *Las invasiones*, p. 262; *Id.*, *Los últimos tiempos*, p. 432.

9 *Dhikr Bilad Al-Andalus*, 81 (Luis MOLINA, *Una descripción anónima de Al-Andalus*, t. 2, Madrid 1983, p. 99). Il faut noter que sur ce point cette source n'est pas très fiable et ceci s'accorde, par exemple, avec le fait qu'elle ne concède que trois ans au règne de Witiza (*ibid.* p. 99).

10 *Dhikr Bilad Al-Andalus*, 81 (MOLINA, *Una descripción anónima*, p. 99); même si cette source fait référence à l'an 91 de l'Hégire, il s'agit d'une erreur, puisqu'au 84 (*ibid.* p. 106) elle spécifie qu'il s'agit de l'an 92.

de Rodéric¹¹, et ce même auteur date cette invasion du 5^e jour de Radjab de l'an 92 de l'Hégire¹², c'est-à-dire le 28 avril 711. Cela voudrait dire qu'à son avis, Rodéric aurait régné à peu près pendant une durée d'un an et trois mois (depuis le 5 de Radjab de l'an 91 de l'Hégire, c'est-à-dire le 9 mai 710), ce qui rendrait plus acceptable l'arrondissement à la baisse de l'auteur de la Chronique de 754. Cela semble logique mais, en tout cas, si Rodéric avait régné pendant un an, comme le soutient cette Chronique lorsqu'il se réfère à sa mort au cours de la bataille de Guadalete¹³, Rodéric aurait alors régné à peu près depuis les derniers jours de juillet 710. Ainsi il serait logique de conclure que l'interrègne a dû s'étendre du début de novembre 709 jusqu'au début de mai ou jusqu'à la fin de juillet 710.

Que s'est-il passé pendant ce précieux délai d'interrègne allant de six à neuf mois¹⁴? Nous pouvons supposer qu'une série d'affrontements entre les groupes dirigeants visigothiques eurent lieu. Ils auraient été causés par l'existence de plusieurs fils du roi Witiza et aurait même conduit à une véritable guerre civile, comme l'affirme Claudio Sánchez-Albornoz¹⁵. Cet auteur suggère que cette guerre civile a bien eu lieu pendant la période d'interrègne, et qu'elle s'est terminée avec l'arrivée de

11 Ibn Idhari (FAGNAN, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne [voir n. 2], p. 5): »L'invasion de T'arik' eut lieu un an après l'accession au trône de Roderik ... «

12 Ibn Idhari, citation d'Ahmad Al-Razi, m. 955, qui suit à Al-Waqidi, m. 823 (FAGNAN, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, p. 9).

13 *Cont. Hisp.*, 68 (MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 352): ... *Rudericus ... Regnat anno uno, nam adgregata copia exercitus Arabas una cum Maurois a Muze missos ... sese cum eis confligendo recepit eoque prelio fugatum omnem Gothorum exercitum ... cecidit.*

14 L'utilisation du calcul du *Dhikr Bilad Al-Andalus* supposerait certainement un interrègne d'un ou deux mois et permettrait une approche à l'hypothèse de Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, sans qu'il y ait à avoir recours à des dates différentes pour l'élection de Rodéric et son couronnement.

15 SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *El Senatus visigodo* (voir n. 3), p. 222–226. Cf. Jules TAILHAN, *Les Espagnols et les Wisigoths avant l'invasion arabe*, dans: *Revue des questions historiques* 30 (1881), p. 46 n. 1; ID., *La ruine de l'Espagne gothique (549–713)*, dans: *Revue des questions historiques* 31 (1882), p. 378–382; ID., *Anonyme de Cordoue. Chronique rimée des derniers rois de Tolède et de la conquête de l'Espagne par les arabes*, Paris 1885, p. 155–157; Aureliano FERNÁNDEZ-GUERRA, Eduardo DE HINOJOSA, Juan de Dios DE LA RADA Y DELGADO, *Historia de España desde la invasión de los pueblos germánicos hasta la ruina de la monarquía visigoda*, t. 2, Madrid 1890 (*Historia General de España escrita por individuos de número de la Real Academia de la Historia bajo la dirección del Excmo. Sr. D. Antonio Cánovas del Castillo*), p. 149; Eduardo SAAVEDRA, *Estudio sobre la invasión de los árabes en España*, Madrid 1892, p. 33–36; FRANCISCO JAVIER SIMONET, *Historia de los mozárabes de España*, t. 1, réimp. Madrid 1983, p. 13; Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *El rey Rodrigo en la literatura*, Madrid 1924, p. 9; Évariste LÉVI-PROVENÇAL, *Histoire de l'Espagne musulmane*, t. 1: *La conquête et l'émirat hispano-umayyade (710–912)*, nouv. éd., Paris, Leyde, 1950, p. 7; ID., *La conquista y el emirato hispano-omeya (710–912)*, dans: Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, t. 4: *España musulmana hasta la caída del califato de Córdoba (711–1031 de J. C.)*, Madrid 1950, p. 5; Manuel TORRES LÓPEZ, *Las invasiones y los reinos germánicos de España (Años 409–711)*, dans: Ramón MENÉNDEZ PIDAL, *Historia de España*, t. 3: *España visigoda (414–711 de J. C.)*, Madrid 1958, p. 135; Miquel COLL I ALENTORN, *Els successors de Wititza en la zona nord-est del domini visigòtic*, dans: *Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona* 34 (1971–1972), p. 282, 284, 286; Miquel BARCELÓ, *El rei Akhila i els fills de Wititza: encara un altra recerca*, dans: *Miscellanea Barcinonensia* 17, n° 49 (1978), p. 59; Yves BONNAZ, *Chroniques asturiennes (fin IX^e siècle)*, Paris 1987, p. 130 (Alph. 5, 1) n. 2; GARCÍA MORENO, *Historia* (voir n. 7), p. 189; ID., *Las invasiones* (voir n. 7), p. 262; ID., *Los últimos tiempos* (voir n. 7), p. 432, 439; Roger COLLINS, *La conquista árabe, 710–797*, Barcelone 1991, p. 35; ID., *La España visigoda, 409–711*, Barcelone 2005, p. 114, 137; Denis MENJOT, *Les Espagnes médiévales 409–1474*, Paris 1996, p. 29.

Tariq. Il se base tout particulièrement pour étayer son argument sur un texte de la Chronique de 754¹⁶. L'illustre historien n'a pas tenu compte du fait que le texte cité faisait référence un peu plus loin à la traversée de Musa Ibn Nusayr à ce moment précis, la traversée du Détroit en direction de la Péninsule, bien que lui-même, à un autre moment, en discutant la date à laquelle Musa aurait quitté la Péninsule, obéissant aux ordres du calife Al-Walid, avait souligné l'erreur flagrante de l'auteur de la Chronique de 754, puisque pour ce dernier, Musa serait arrivé vers les mois d'août ou septembre 711 et serait reparti en novembre/décembre 712, après un séjour de quinze mois. En réalité, il était arrivé en avril/mai ou en juin/juillet 712 et il était reparti sans doute dans le courant de l'été de l'année 714, après un séjour de deux ans et quelques mois¹⁷. Certes, il semble à peu près sûr que Musa dût abandonner la péninsule Ibérique dans le courant de l'année 714, ainsi que nous l'avons remarqué¹⁸, Abu Nasr, le second des émissaires envoyés par le calife Al-Walid, l'aurait rencontré à Lugo, et cet émissaire avait débarqué au début de l'an 95 de l'Hégire (qui va du 26 septembre 713 au 15 septembre 714), d'après Ahmad Al-Razi¹⁹, Al-Ghassani²⁰ et le *Fath Al-Andalus*²¹. Et bien que l'on ait pu écrire récemment que Musa avait dû

- 16 *Cont. Hisp.*, 70 (MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 353): *Huius temporibus in era DCCXL-VIII, anno imperii eius quarto, Arabum LXLII, Ulit quinto, dum supra nominatos missos Spania vastaretur et nimium non solum hostili, verum etiam intestino furore confligeretur, Muze et ipse ut miserrimam adiens per Gaditanum fretum columnas Herculis pertendentes, et quasi tomi indicio porti aditum demonstrantes, vel clabes in manu perditum Spanie presagantes vel reserantes iam olim male direptam et omnino impie adgressam perditans penetrat ...* Cf. SÁNCHEZ-ALBORNOZ, El Senatus visigodo (voir n. 3), p. 224–226 (cf. *ibid.* n. 100); *Id.*, Dónde y cuándo murió Don Rodrigo, último rey de los Godos, dans: Orígenes de la nación española (voir n. 3), p. 374–376 (cf. *ibid.* n. 60), réimp. de Cuadernos de Historia de España 3 (1945). Cependant, Edward Arthur THOMPSON, Los godos en España, Madrid 1971, p. 285; Dietrich CLAUDE, Adel, Kirche und Königtum im Westgotenreich, Sigmaringen 1971 (Vorträge und Forschungen. Sonderbd., 8), p. 197 et Abdulwahid DHANUN TAHA, The Muslim Conquest and Settlement of North Africa and Spain, Londres, New York 1989, p. 91, localisent erronément la guerre civile après la mort de Rodéric.
- 17 Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, ¿Muza en Asturias? Los musulmanes y los astures trasmontanos antes de Covadonga, dans: Orígenes de la nación española, p. 464–470, réimp. de la monographie parue aux Publications del Centro Asturiano de Buenos Aires, 1944 (la réimpression a une erreur dans le titre «árabes» au lieu de «astures»); *Id.*, Itinerario de la conquista de España por los musulmanes, dans: Orígenes de la nación española, p. 449 n. 76, réimp. de Cuadernos de Historia de España 10 (1948). La même idée apparaît dans les publications plus récentes, par exemple: Jamil Mir'i ABUN-NASR, A history of the Maghrib in the Islamic period, Cambridge 1987, p. 71; DHANUN TAHA, The Muslim Conquest, p. 94, 100; Pedro CHALMETA, Invasión e islamización. La sumisión de Hispania y la formación de al-Andalus, Madrid 1994, p. 169, 172, 198.
- 18 Julia MONTENEGRO, Arcadio DEL CASTILLO, La expedición de Abd Al-Malik Ibn Qatan Al-Fihri a los Pirineos iuga en el Anónimo Mozárabe de 754, dans: Hispania 64 (2004), p. 195 et n. 38–41.
- 19 Ahmad Al-Razi, emprunté à Ibn Habib, m. 853, dans Al-Ghassani, ambassadeur marocain à la cour de Charles II (Julían RIBERA, Historia de la conquista de España de Abenalcotía el Cordobés, Madrid 1926 [Colección de obras arábicas de Historia y Geografía que publica la Real Academia de la Historia, 2], p. 176; Alfredo BUSTANI, El viaje del visir para la liberación de los cautivos, por el visir Abú Abdel-lah Mohamed ben Abdeluahab conocido por el visir El Gassani, El Andalusi, Tanger 1940 [Publicaciones del Instituto General Franco para la investigación hispano-árabe. Sección Segunda. Trabajos en árabe y español, 1], p. 107).
- 20 Al-Ghassani (RIBERA, Historia de la conquista de España, p. 180; BUSTANI, El viaje del visir, p. 110).
- 21 *Fath Al-Andalus*, écrit à la fin du XI^e siècle ou au début du XII^e (Joaquín DE GONZÁLEZ, Fatho-l-Andaluç. Historia de la conquista de España. Códice arábigo del siglo XII, Alger 1889, p. 19); en référence au moment de la rencontre avec Musa à Lugo.

quitter la Péninsule avant que son fils Abd Al-Aziz eut conclu le pacte avec Théodemir²², c'est-à-dire avant le mois d'avril 713²³, il ne nous semble pas évident que Musa ait dû quitter la Péninsule afin que son fils puisse mener à terme le pacte avec Théodomir, qu'il devait compter sur son accord. Et tout ceci mis à part, il faut tenir compte de ce que tout traité signé par un chef musulman se faisait en réalité au nom de Dieu et en représentant du calife de Damas²⁴.

En tout cas, en nous appuyant sur la réalité d'une confrontation civile au sein du royaume visigothique de Tolède après la mort du roi Witiza, nous avons déjà souligné dans le travail précédent²⁵ que le calcul correct pour situer chronologiquement ces événements est la date du règne du calife Al-Walid, ce qui implique qu'il faudrait les situer entre Shawwal de l'an 90 et Shawwal de l'an 91 de l'Hégire (du 13 août au 10 septembre 709 et du 2 août au 30 août 710). Cette période couvre la cinquième année du règne de ce calife²⁶. En fait, le texte de la Chronique de 754 reprend les mêmes dates d'un texte antérieur où l'on met l'accent sur l'ascension au trône de Rodéric²⁷. Il est donc évident que lorsque Tariq arriva à la Péninsule en avril 711, la guerre civile était déjà terminée.

Un autre débat quant à cet interrègne, exposé par certains chercheurs, est la possible coexistence simultanée de deux rois à la fin de cette période, à savoir Akhila II, qui aurait gouverné sur les provinces de Septimanie et de Tarraconaise, et Rodéric, qui aurait gouverné sur le reste du royaume visigothique. L'idée du règne d'Akhila II s'appuie sur la découverte de monnaies d'un certain roi Akhila frappées à Narbonne,

22 COLLINS, *La conquista* (voir n. 15), p. 42; GARCÍA MORENO, *Los últimos tiempos* (voir n. 7), p. 457-458; ID., *Covadonga, realidad y leyenda*, dans: *Boletín de la Real Academia de la Historia* 194 (1997), p. 371. Cf. TAILHAN, *La ruine* (voir n. 15), p. 382.

23 Les auteurs qui se réfèrent à la date, indiquée dans le texte du pacte cité antérieurement, Al-Udhri, m. 1085 (Ambrosio HUICI MIRANDA, *Historia Musulmana de Valencia y su región. Novedades y rectificaciones*, t. 1, Valence 1969, p. 86-87; Emilio MOLINA LÓPEZ, *La cora de Tudmir según Al-Udri* [s. XI]. Aportaciones al estudio geográfico-descriptivo del SE. peninsular, dans: *Cuadernos de Historia del Islam* 4 [1972], p. 58-60), Al-Dabbi, m. 1203 (Mariano GASPARG REMIRO, *Historia de Murcia Musulmana*, réimp. Murcia 1980 [Academia Alfonso X el Sabio. Biblioteca Murciana de Bolsillo, 8], p. 13-14), Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule ibérique* [voir n. 2], p. 79) et Al-Gharnati, m. 1359 (Alfonso CARMONA GONZÁLEZ, *Una cuarta versión de la capitulación de Tudmir*, dans: *Sharq Al-Andalus* 9 [1992], p. 17), n'indiquent que le mois et l'année, c'est-à-dire, en Radjab de l'an 94 de l'Hégire (2 avril au 1^{er} mai de 713), si bien que la date du 4 Radjab de l'an 94 de l'Hégire (5 avril 713) est une erreur que l'on retrouve dans Miguel CASIRI (*Bibliotheca Arabico-Hispana Escorialensis*, t. 2, Madrid 1770, p. 106), qui, en cataloguant les fonds en arabe de la Biblioteca Real du Monasterio del Escorial, a réalisé une traduction en latin et une transcription partielle du texte du pacte d'après Al-Dabbi, en modifiant la date originelle, cf. Pedro BALANÁ ABADÍA, *La fecha exacta de la capitulación de Tudmir, un error de transmisión*, dans: *Awraq* 4 (1981), p. 73-77.

24 Cf. Mikel DE EPALZA, 'Ahd: Muslim/Mudejar/Morisco Communities and Spanish-Christian Authorities, dans: Robert Ignatius BURNS, Paul Edward CHEVEDDEN, *Negotiating Cultures. Bilingual Surrender Treaties in Muslim-Crusader Spain under James the Conqueror, with a contribution by Mikel DE EPALZA*, Leyde, Boston, Cologne 1999 (*The Medieval Mediterranean*, 22), p. 202, où en référence au pacte de Théodemir il affirme: »The pact itself transferred political power from the Hispanic Visigoths to the Umayyads from Damascus.«

25 MONTENEGRO, DEL CASTILLO, *The Chronology of the Reign of Witiza* (voir n. 1), p. 373.

26 Le calife Al-Walid a commencé son règne à la mort de son père en Shawwal du 86 de l'Hégire (25 septembre au 23 octobre de 705), cf. *Encyclopédie de l'Islam*, t. 1, 2^e éd., Leyde, Paris 1960, p. 80.

27 *Cont. Hisp.*, 68 (MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 352).

Gérone, Tarragone et Saragosse²⁸, tandis que les monnaies retrouvées de Rodéric n'ont été frappées qu'à Tolède et en *Egitania* (Idanha a Velha)²⁹. Le dit roi Akhila apparaît mentionné également, au lieu de Rodéric, dans la *Continuatio Codicis Parisini* du *Laterculus Regum Visigothorum* – BNF, ms.lat. 4667, écrit sans doute l'an 828³⁰ –, comme ayant régné pendant trois ans: *Achila reg. Ann. III*³¹, ainsi que dans le *Codex Gorlizianus bibliothecae societatis scientiarum Lusatiae*, écrit vers la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e³², qui lui attribue un règne de vingt ans³³. Cependant, nous ne voulons pas passer sous silence le fait que le *Codex S. Laurentii Escorialensis* Z.II.2, écrit au début du XI^e siècle³⁴, à Barcelone justement, suit la tradition asturo-léonaise, et présente Rodéric comme le successeur de Witiza, sans mentionner Akhila II et Ardo (ce dernier venant immédiatement après dans les *codices* cités auparavant); d'autre part, ce *codex* attribue au règne simultané d'Egica et de Witiza une durée de vingt-sept ans et à celui de Rodéric une durée de cinquante ans, ce qui constitue sans doute une erreur dans les deux cas, puisque la *Continuatio Codicis Parisini* octroie au règne d'Egica et de Witiza une durée de vingt-trois ans³⁵, et la *Continuatio Codicis Legionensis – Codex S. Isidori Legionensis*, appelé plus tard *Codex bibliothecae nationalis Matritensis* n° 4–7, écrite au début du XI^e siècle³⁶ – attribuée au règne de Rodéric une durée de sept ans et six mois³⁷. Il s'agit d'une tentative pour assurer une continuité avec le début du règne de Pélagé³⁸ qui vient immédiatement après (718).

L'hypothèse d'un règne simultané d'Akhila II et de Rodéric était déjà posée depuis longtemps mais en faisant d'Akhila l'un des fils du roi Witiza³⁹. Les recherches de

- 28 George Cable MILES, *The Coinage of the Visigoths of Spain: Leovigild to Achila II*, New York 1952 (The American Numismatic Society. The Hispanic Numismatic Series, 2), p. 444–446 n° 513–516; Pedro DE PALOL, *Las excavaciones del conjunto de «El Bovalar», Serós (Segria, Lérida) y el reino de Akhila*, dans: *Antigüedad y Cristianismo*, t. 3: *Los visigodos. Historia y civilización*, Murcia 1986, en particulier p. 517–518; cf. Xavier BARRAL I ALTET, *La circulation des monnaies suèves et visigotiques. Contribution à l'histoire économique du royaume visigot*, Munich 1976 (Beihfte der Francia, 4), p. 195–196 n° 167–174; María José CHAVES, Rafael CHAVES, *Acuñaiones previsigodas y visigodas en Hispania desde Honorio a Achila II*, Madrid 1984 (Catálogo general de las monedas españolas, 2), p. 142 n° 377–379.
- 29 MILES, *The Coinage of the Visigoths of Spain*, p. 442–443 n° 511–512; cf. BARRAL I ALTET, *La circulation des monnaies*, p. 195 n° 164–166; CHAVES, CHAVES, *Acuñaiones previsigodas y visigodas*, p. 141 n° 375–376.
- 30 Cf. MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 13, p. 461–462; MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. XXI; SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *El Senatus visigodo* (voir n. 3), p. 219 n. 78.
- 31 MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 13, p. 469 et MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. 461.
- 32 MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. XXI–XXII.
- 33 *Ibid.* p. 461.
- 34 *Ibid.* p. XXIII. Le texte peut être confronté dans Luis Agustín GARCÍA MORENO, *Sobre un nuevo ejemplar del Laterculus Regum Visigothorum*, dans: *Analecta Sacra Tarraconensia* 47 (1974), p. 8–10 (cf. p. 9 l. 37–38).
- 35 MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 13, p. 469: *Egiga cum filio suo Witizane reg. ann. XXIII*. Également, MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. 461 (qui le renvoie aussi au *Codex Gorlizianus*).
- 36 Cf. MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 13, p. 462; MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. XXIV et p. 457; SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *El Senatus visigodo* (voir n. 3), p. 220.
- 37 MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 13, p. 469: *Ruderigus re. an. VII ms. VI*. Cf. MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. 461.
- 38 Cf. MONTENEGRO, DEL CASTILLO, *The Chronology of the Reign of Witiza* (voir n. 1), p. 377.
- 39 Cf., par exemple, FRANCISCO FERNÁNDEZ Y GONZÁLEZ, *Los reyes Acosta y Elier (Agila II) de la Crónica del moro Rasis*, dans: *La España Moderna* 1, n° 11 (novembre 1889), en particulier p. 93–101;

Miquel Barceló montrèrent qu'il était impossible qu'Akhila pût être le fils de Witiza⁴⁰. Ainsi, une fois que l'on eût écarté l'idée d'une telle parenté, Miquel Barceló, Roger Collins, Luis Agustín García Moreno, Denis Menjot et Juan José Larrea ont soutenu

Gabriel AMARDEL, Le roi Achila, dans: Bulletin de la Commission archéologique de Narbonne 2 (1892-1893; 2^e sem. 1893), p. 435-436, 444-445; ID., Numismatique de Narbonne au VIII^e siècle, dans: Revue Numismatique, quatrième série, 5 (1901), p. 219-222; ID., Un triens inédit d'Achila, dans: Revue Numismatique, 4^e série, 20 (1916), p. 127-128, 130-134; FERNÁNDEZ-GUERRA, DE HINOJOSA, DE LA RADA Y DELGADO, Historia de España desde la invasión (voir n. 15), p. 144-145, 148-149 (cf. p. 222); ALVARO CAMPANER Y FUERTES, Indicador manual de la numismática española, Madrid, Barcelone 1891, p. 221-222 n. 2; SAAVEDRA, Estudio sobre la invasión (voir n. 15), p. 27-29, 33-36; SIMONET, Historia de los mozárabes (voir n. 15), p. 12-13; Felipe MATEU Y LLOPIS, Catálogo de las monedas previsigodas y visigodas del gabinete numismático del Museo Arqueológico Nacional, Madrid 1936, en particulier p. 250; LÉVI-PROVENÇAL, Histoire de l'Espagne (voir n. 2), p. 6-7 (cf. ID., La conquista y el emirato, dans: Historia, t. 4 [voir n. 15], p. 5); MILES, The Coinage of the Visigoths of Spain (voir n. 28), p. 40-41; Ramón DE ABADAL Y DE VINYALS, El paso de Septimania del dominio godo al franco a través de la invasión sarracena, 720-768, dans: Cuadernos de Historia de España 19 (1953), p. 7, 14-15; Ramón MENÉNDEZ PIDAL, Introducción, dans: ID., Historia de España, t. 3: España visigoda (414-711 de J. C.), Madrid 1958, p. LII-LIV (la même idée se répète dans la nouvelle édition, t. 3.1 [voir n. 7], p. LX-LXI); TORRES LÓPEZ, Las invasiones y los reinos, dans: Historia, t. 3 (voir n. 15), p. 135-137; Abilio BARBERO, El pensamiento político visigodo y las primeras unciones regias en la Europa medieval, dans: Hispania 30 (1970), p. 301; COLL I ALENTORN, Els successors de Vititza (voir n. 15), en particulier p. 282-295; SÁNCHEZ-ALBORNOZ, La conquista musulmana, dans: Orígenes de la nación española (voir n. 3), p. 173; Yves BONNAZ, Divers aspects de la continuité wisigothique dans la monarchie asturienne, dans: Mélanges de la Casa de Velázquez 12 (1976), p. 92; le maintient toujours dans Chroniques asturiennes (voir n. 15), p. 130 (Alph. 5, 1) n. 2; BARRAL I ALTET, La circulation des monnaies (voir n. 28), p. 37; José ORLANDIS, Historia de España. La España visigótica, Madrid 1977, p. 289; également, ID., La Antigüedad tardía (409-711 d. C.), dans: Historia General de España y América, t. 2: Constitución y ruina de la España romana, Madrid 1987, p. 524; ID., Historia de España, t. 4: Epoca visigoda (409-711), Madrid 1987, p. 266; ID., Historia del reino visigodo español. Los acontecimientos, las instituciones, la sociedad, los protagonistas, Madrid 2003, p. 131; Abelio BARBERO, Marcelo VIGIL, La formación del feudalismo en la península Ibérica, Barcelone 1978, p. 200, 203-204, 206, 211, 227, 244; CHAVES, CHAVES, Acuñaciones previsigodas y visigodas (voir n. 28), p. 140-141; DHANUN TAHA, The Muslim Conquest (voir n. 16), p. 44; Adeline RUCQUOI, Histoire médiévale de la Péninsule ibérique, Paris 1993, p. 71. De même, Ann CHRISTYS, How the Royal House of Witiza Survived the Islamic Conquest of Spain, dans: Walter POHL, Maximilian DIESENBERGER, Integration und Herrschaft. Ethnische Identitäten und soziale Organisation im Frühmittelalter, Vienne 2002 (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Phil.-Hist. Klasse. Denkschriften, 301; Forschungen zur Geschichte des Mittelalters, 3), p. 244 pense qu'Ardo, le successeur d'Akhila II, pourrait être Artabas, fils de Witiza.

⁴⁰ BARCELÓ, El rei Akhila i els fills de Wititza (voir n. 15), en particulier p. 74-75. À remarquer que Pío BELTRÁN, Iudila y Suniefredo, reyes visigodos (estudio numismático), dans: Ampurias 3 (1941), p. 97, 98, 104 n. 1, et Luis Agustín GARCÍA MORENO, El fin del reino visigodo de Toledo. Decadencia y catástrofe. Una contribución a su crítica, Madrid 1975 (Antiqua et Mediaevalia, 1), p. 51, exprimaient leurs doutes à ce sujet. Alvaro CAMPANER Y FUERTES, Descripción de algunas monedas godas no conocidas por el P. M. F. Enrique Flores, dans: Memorial Numismático Español, t. 1, Barcelone 1866, p. 159, a dit qu'il était peut-être un usurpateur après la chute de Wamba ou la mort de Rodéric. THOMPSON, Los godos (voir n. 16), p. 286, le considérait tout simplement comme le successeur de Rodéric (suivi par Michel ROUCHE, L'Aquitaine des Wisigoths aux Arabes 418-781. Naissance d'une région, Paris 1979, p. 111). Harold Victor LIVERMORE, The Origins of Spain and Portugal, Londres 1971, en particulier p. 290, suggérait qu'il n'était qu'un des membres de la faction witizienne; cf. Dietrich CLAUDE, Geschichte der Westgoten, Stuttgart 1970, p. 84; MENJOT, Les Espagnes médiévales (voir n. 15), p. 28-29; Juan José LARREA, La Navarre du IV^e au XII^e siècle. Peuplement et société, Paris, Bruxelles 1998 (Bibliothèque du Moyen Âge, 14), p. 158.

fermement l'idée d'un gouvernement simultané de Rodéric et d'Akhila II⁴¹. Néanmoins, d'après notre point de vue, l'existence d'Akhila II n'implique pas nécessairement que son règne fût contemporain de celui de Rodéric. Nous considérons que nous ne pouvons laisser de côté l'opinion de Dietrich Claude, qui pense qu'il n'y a pas de raison de dater la proclamation d'Akhila II avant la mort de Rodéric⁴². Par ailleurs, l'idée de Miquel Barceló semble assez vraisemblable quand il suggère que les frappes d'Akhila II pourraient marquer un itinéraire de retraite⁴³. Dans ce sens, nous croyons qu'Akhila II aurait pu être l'ancien duc de la province Tarraconaise, proclamé roi juste après la mort de Rodéric, lors de la bataille de Guadalete⁴⁴. En effet, l'absence de sources rapportant, même ponctuellement, l'existence d'un adversaire ayant été proclamé roi du vivant de Rodéric, ou qui, au cas où il aurait existé, n'aurait pas joint ses troupes pour combattre les envahisseurs, mais qui, par contre, serait resté inactif même quand ceux-ci, finalement, en avril 713, pactisent avec Théodemir dans la région sud-est de la Péninsule est étrange. Pour toutes ces raisons, il nous semble plus vraisemblable qu'il s'agissait des restes de l'armée visigothique se trouvant dans des provinces pas encore occupées, alors surtout qu'on ne peut assurer avec une entière certitude que les monnaies d'Akhila II aient été frappées avant la fin du mois de juillet 711.

Les sources, aussi bien les musulmanes que les chrétiennes, ne mentionnent que des divergences sur la succession des fils de Witiza, mais elles ne font aucune référence à une autre confrontation, quelque'elle fût. Il est donc difficilement acceptable que deux rois aient existé en même temps, sans que ces sources ne s'en soient fait l'écho. On comprend difficilement que, si les Musulmans lors de leur invasion avaient eu à faire face à un autre roi, en plus de Rodéric, ils ne l'aient pas mis en avant puisque cela les aurait sans doute surpris. Naturellement Akhila II aurait pu être un membre de la faction witizienne, comme l'affirment Harold Victor Livermore, Diet-

41 LIVERMORE, *The Origins*, p. 262, 283; BARCELÓ, *El rei Akhila i els fills de Wititza* (voir n. 15), p. 74–75; ROGER COLLINS, *España en la Alta Edad Media, 400–1000*, Barcelone 1986, p. 191, 313–314; ID., *La conquista* (voir n. 15), p. 36 et n. 26; ID., *La España visigoda* (voir n. 15), p. 134–135, 137, 141–142; GARCÍA MORENO, *Historia* (voir n. 7), p. 189; ID., *Las invasiones*, dans: *Historia*, t. 3,1 (voir n. 7), p. 262–263; ID., *Los últimos tiempos* (voir n. 7), p. 442–450 (ce dernier dans *Las invasiones*, p. 262, et dans *Los últimos tiempos*, p. 447 et n. 1, accepte l'idée de COLL I ALENTORN, *Els successors de Wititza* [voir n. 15], p. 288–289, 296–297, d'inclure également la zone levantine dans le territoire gouverné par Akhila II); MENJOT, *Les Espagnes médiévales* (voir n. 15), p. 28–29; LARREA, *La Navarre*, p. 158.

42 Dietrich CLAUDE, *Untersuchungen zum Untergang des Westgotenreiches (711–725)*, dans: *Historisches Jahrbuch* 108 (1988), p. 355 (cf. aussi p. 356). Cf. ID., *Geschichte der Westgoten* (voir n. 40), p. 84.

43 BARCELÓ, *El rei Akhila i els fills de Wititza* (voir n. 15), p. 75.

44 Aureliano FERNÁNDEZ-GUERRA, *Caída y ruina del imperio visigótico español. Primer drama que las representó en nuestro teatro. Estudio histórico-crítico*, Madrid 1883, p. 52, a considéré qu'il était sûrement duc de la Gaule Gothique ou de la Celtibérie (référence à la Septimanie et à la Tarraconaise, puisqu'il spécifie que les deux provinces étaient limitrophes des confins orientaux des Pyrénées). Céline MARTIN, *La géographie du pouvoir dans l'Espagne visigothique, Villeneuve d'Ascq 2003* (*Temps, espace et société. Histoire et civilisations*, 861), p. 97, 173, suppose qu'il était duc de la Gaule, bien qu'elle pense qu'il accéda au pouvoir à la suite d'une rébellion contemporaine de l'invasion musulmane, qui eut probablement lieu sous le règne de Rodéric et qui fut soutenue par les milieux aristocratiques de la faction witizienne.

rich Claude, Denis Menjot et Juan José Larrea⁴⁵, mais, en admettant cette hypothèse, les fils de Witiza auraient dû être déjà morts, et nous savons que ce n'était pas le cas; ils auraient naturellement revendiqué leur droit à se maintenir, si celui-ci avait existé. En outre, les Musulmans n'auraient pas été obligés de conquérir par les armes, comme nous avons la certitude que cela s'est passé, la zone préalablement dominée par Akhila II, compte tenu que la faction witizienne avait déjà signé un pacte avec les Musulmans. Cela rend l'ensemble de cette hypothèse bien improbable. Cela aurait eu un sens seulement si Akhila II avait été proclamé roi après la mort de Rodéric et sur ses territoires, où il avait régné jusque là comme duc. Dans une période de net recul et pendant la poussée des troupes musulmanes, l'existence d'un nouveau roi, proclamé dans les régions encore libres de l'invasion musulmane, aurait pu passer inaperçue aux chroniqueurs, s'il s'agissait du gouverneur même du territoire. Les envahisseurs l'auraient conçu comme tel, alors que les sources musulmanes montrent que Rodéric fut le dernier des rois visigoths.

Il est très significatif, ne l'oublions pas, que la fin de l'interrègne coïncide précisément avec les incursions musulmanes de reconnaissance dans la Péninsule. Citons parmi elles celle conduite par le comte Julien contre la ville d'Algésiras dans le but de montrer à Musa sa loyauté envers lui après le pacte signé avec les Musulmans à la fin de l'an 90 de l'Hégire (année qui s'acheva en novembre 709)⁴⁶, et celle commandée par Tarif Abu Zara au mois du Ramadan de l'an 91 de l'Hégire (du 3 juillet au 1^{er} août 710)⁴⁷. Il est tout aussi remarquable que l'élection du roi se soit portée sur un

45 Voir n. 40.

46 *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, Fatho-l-Andaluçi [voir n. 21], p. 5); Ibn Al-Kardabus, de la deuxième moitié du XII^e siècle (Felipe MAÍLLO, Ibn Al-Kardabus. Historia de Al-Andalus, Madrid 1986, p. 58–59); Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, La Péninsule ibérique [voir n. 2], p. 12); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, The History, t. 1 [voir n. 2], p. 264; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, Ajbar Machmuâ [voir n. 2], p. 174). Cf. SÁNCHEZ-ALBORNOZ, Dónde y cuándo murió Don Rodrigo, dans: Orígenes de la nación española, t. 1 (voir n. 3), p. 367 n. 2.

47 Ahmad Al-Razi, dans la Chronique de 1344, 85, 11–16 du ms. M et 198, 11–16 du ms. U (Diego CATALÁN, María Soledad de ANDRÉS, Crónica de 1344, Madrid 1970 [Fuentes crónicas de la Historia de España, 2], p. 120–121); Arib ibn Saïd, dans Ibn Idhari (FAGNAN, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, t. 2 [voir n. 2], p. 7); *Akhbar Madjmua* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, Ajbar Machmuâ, p. 20); Ibn Al-Kharrat, m. 1185, dans Ibn Al-Shabbat, m. 1282 (Emilio DE SANTIAGO SIMÓN, Un fragmento de la obra de Ibn Al-Šabbat [s. XIII] sobre Al-Andalus, dans: Cuadernos de Historia del Islam 5 [1973], p. 26); Ibn Al-Athir (FAGNAN, Ibn El-Athir [voir n. 2], p. 42 = Revue Africaine 41 [1897], p. 12); Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, La Péninsule ibérique [voir n. 2], p. 12); Al-Nuwayri (GASPAR REMIRO, Historia de los musulmanes, t. 2 [voir n. 2], p. 27; MAC GUCKIN DE SLANE, Ibn Khaldoun, t. 1 [voir n. 2], p. 346 = Journal Asiatique, 3^e série, 11 [1841], p. 566); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, The History, t. 1 [voir n. 2], p. 251, 265; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, Ajbar Machmuâ [voir n. 2], p. 174). Aussi bien dans le *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, Fatho-l-Andaluçi [voir n. 21], p. 5), que dans Ibn Al-Kardabus (MAÍLLO, Ibn Al-Kardabus [voir n. 46], p. 59) ou dans le *Dbiër Bilad Al-Andalus*, 84 (MOLINA, Una descripción anónima, t. 2 [voir n. 9], p. 106), la date n'apparaît pas. Pour le reste, la Chronique d'Albelda, 17, 1, de la fin du IX^e siècle (Juan GIL FERNÁNDEZ, José Luis MORALES, Juan Ignacio RUIZ DE LA PEÑA, Crónicas asturianas, Oviedo 1985, p. 183), propose une chronologie différente, supposant que l'invasion a eu lieu en 714; et Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 19, achevée en 1243 (Francisco Antonio DE LORENZANA, Rodericus Ximinius de Rada, Opera, réimp. Valence 1968 [Textos Medievales, 22], p. 65; Andreas SCHOTT, Hispaniae illustratae seu rerum urbiumque Hispaniae, Lusitaniae, Aethiopiae et Indiae Scriptores varii, t. 2, Francfort 1603, p. 63), maintient qu'il était accompagné du comte Julien, ce qui reproduit la Chronique Générale d'Alphonse X le Sage, 555, du dernier quart du XIII^e siècle (Ramón MENÉN-

personnage à la renommée militaire confirmée. En ce sens, il semble fort probable que Rodéric fût le duc de la Bétique, tel que l'a avancé Aureliano Fernández-Guerra⁴⁸, et bien qu'Harold Victor Livermore considère qu'il était le duc de la Lusitanie⁴⁹.

- DEZ PIDAL, *Primera Crónica General de España*, t. 1, réimp. Madrid 1977 [Fuentes cronísticas de la Historia de España, 1], p. 308), et qui se dégage également d'Ibn Hayyan, m. 1076, et Al-Hidjari, m. 1155, dans Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 250–251). Cf. SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *Dónde y cuándo murió Don Rodrigo*, dans: *Orígenes de la nación española*, t. 1 (voir n. 3), p. 369 n. 31.
- 48 FERNÁNDEZ-GUERRA, *Caída y ruina* (voir n. 15), p. 43 n. 2, qui s'est appuyé sur une référence qui lui parût une allusion claire à la province de Bétique, et qui apparaît aussi bien dans la Chronique de 754 (*Cont. Hisp.*, 68; MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 11, p. 352) que dans un texte rajouté à la Chronique de 741 (ibid. p. 348 n. 1), où l'on spécifie que Rodéric avait réuni une grande armée contre les Musulmans *diu sibi provinciam creditam incursantibus simulque et plerasque civitates devastantibus ... / diu sibi provinciam [creditam] incursione va[stantes] ...*; cf. TAILHAN, Anonyme de Cordoue (voir n. 15), p. 168. Et, en plus, il faut ajouter à cela, la relation plus que probable de Rodéric avec Cordoue, dont fait allusion un texte d'Ibn Al-Qutiyya, m. 977 (RIBERA, *Historia de la conquista de España* [voir n. 19], p. 1), un autre d'Ibn Idhari (FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. 2 [voir n. 2], p. 4), et un autre du *Dhikr Bilad Al-Andalus*, 81 (MOLINA, *Una descripción anónima*, t. 2 [voir n. 9], p. 99), qui le considèrent gouverneur de cette ville, ainsi que la référence à un prénommé Palais de Rodéric dans cette même ville, construit par ce même roi, cité par la Chronique d'Alphonse III, 6, dans sa version *Rotense* (GIL FERNÁNDEZ, MORALEJO, RUIZ DE LA PEÑA, *Crónicas asturianas* [voir n. 47], p. 120), ce qui est soutenu par la Chronique Najerense, 1, 12, de la deuxième moitié du XII^e siècle (Antonio UBIETO ARTETA, *Crónica Najerense*, Valence 1966 [Textos Medievales, 15], p. 43) et Lucas de Tuy, 3, 63, son *Chronicon mundi* s'acheva en 1236 (Julio PUYOL, *Crónica de España por Lucas, obispo de Tuy*. Primera edición del texto romanceado, conforme a un códice de la Academia, Madrid 1926, p. 265; Andreas SCHOTT, *Hispaniae illustratae* [voir n. 47], t. 4, Francfort 1608, p. 69), même si Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 17 (DE LORENZANA, *Rodericus Ximinius de Rada* [voir n. 47], p. 63; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 2, p. 62) affirme qu'il ne l'avait qu'amplifié et fortifié, ce que reproduit la Chronique Générale d'Alphonse X le Sage, 552 (MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica*, t. 1 [voir n. 47], p. 306); cf. Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 268–269; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 176). Cf. en particulier, FERNÁNDEZ-GUERRA, DE HINOJOSA, DE LA RADA Y DELGADO, *Historia de España desde la invasión*, t. 2 (voir n. 15), p. 149; SAAVEDRA, *Estudio sobre la invasión* (voir n. 15), p. 34 et n. 3; SIMONET, *Historia de los mozárabes*, t. 1 (voir n. 15), p. 13; MENÉNDEZ PIDAL, *El rey Rodrigo* (voir n. 15), p. 8; ID., *Introducción*, dans: *Historia*, t. 3 (voir n. 39), p. LI; SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *La conquista*, dans: *Orígenes de la nación española*, t. 1 (voir n. 3), p. 174; COLL I ALENTORN, *Els successors de Vititza* (voir n. 15), p. 284 n. 13 et p. 286; Luis Agustín GARCÍA MORENO, *Estudios sobre la organización administrativa del reino visigodo de Toledo*, dans: *Anuario de Historia del Derecho Español* 44 (1974), p. 148 et n. 581 (cf. ID., *El fin del reino visigodo* [voir n. 40], p. 50; ID., *Historia* [voir n. 7], p. 188; ID., *Las invasiones*, dans: *Historia*, t. 3, 1 [voir n. 7], p. 262; ID., *Los últimos tiempos* [voir n. 7], p. 435–436); ORLANDIS, *Historia de España* (voir n. 39), p. 290; ID., *La Antigüedad tardía*, dans: *Historia General*, t. 2 (voir n. 39), p. 524; ID., *Historia de España*, t. 4 (voir n. 39), p. 266; ID., *Historia del reino visigodo español* (voir n. 39), p. 133; Jan PRELOG, *Die Chronik Alfons' III. Untersuchung und kritische Edition der vier Redaktionen*, Francfort/M., Cirencester 1980 (*Europäische Hochschulschriften, Reihe III. Geschichte und ihre Hilfswissenschaften*, 134), p. 150 n. 75; BONNAZ, *Chroniques asturiennes* (voir n. 15), p. 130 (Alph. 5, 1) n. 2, p. 131 (Alph. 5, 1) n. 8 et p. 132 (Alph. 5, 1) n. 13; CLAUDE, *Untersuchungen* (voir n. 42), p. 339 n. 30; RUCQUOI, *Histoire médiévale* (voir n. 39), p. 71; MENJOT, *Les Espagnes médiévales* (voir n. 15), p. 28; LARREA, *La Navarre* (voir n. 40), p. 158.
- 49 LIVERMORE, *The Origins* (voir n. 40), p. 261, qui s'appuie sur la frappe de ce roi en *Egitania* (avec celle réalisée à Tolède, sans doute à l'occasion de son couronnement) et dans le fait que, après sa défaite et sa mort, ses partisans avaient opposé une résistance acharnée à Mérida.

Quoi qu'il en soit, l'élection d'un roi ayant grande expérience militaire ne pouvait être un simple hasard au moment précis où l'on commençait à craindre une invasion prochaine de la Péninsule par les Musulmans, comme cela s'est produit avec l'arrivée de Tariq. On songeait alors à un homme ayant de réelles qualités militaires. L'existence d'une série de monnaies frappées à Tanger, probablement entre 709 et le printemps 711, a conduit Miquel Barceló à supposer que, à cause de leurs caractéristiques spéciales, elles avaient été frappées pour assurer la régularité des marchés locaux et créer une disponibilité d'argent liquide pour payer les troupes berbères devant participer à l'invasion de la péninsule Ibérique⁵⁰. C'est possible bien que nous ne puissions pas négliger non plus l'hypothèse selon laquelle ces monnaies auraient été frappées pour payer les troupes destinées à combattre en Afrique du Nord. Naturellement depuis le pacte avec le comte Julien, au début de novembre 709, une invasion musulmane de la péninsule Ibérique s'avérait fort vraisemblable et la fluctuation temporelle de la frappe de monnaies concorde parfaitement avec ces événements. Cependant, l'insistance de Miquel Barceló à mettre en avant les contradictions des chroniques chrétiennes rapportant le caractère fortuit de l'invasion⁵¹ mérite quelque discussion. On ne peut mettre en doute que l'expansion musulmane en Afrique du Nord ait été déterminante pour l'invasion concrète de la péninsule Ibérique, mais ce fait n'est devenu une réalité qu'à partir du pacte du comte Julien, lorsque les musulmans ont pris en quelque sorte conscience que la conquête pouvait s'avérer facile par la faiblesse de la monarchie visigothique⁵². Et ils devaient être de même certainement conscients de la potentialité d'une aide interne aux envahisseurs. Voilà justement ce que révèlent nettement les sources chrétiennes, c'est-à-dire que la chute du royaume visigothique de Tolède ne fut possible que grâce au soutien dont les envahisseurs avaient bénéficié depuis l'intérieur même du royaume⁵³; mais, dans les chroniques

50 Miquel BARCELÓ, Sobre algunos «fulus» contemporáneos a la conquista de Hispania por los árabes-musulmanes, dans: Boletín de la Real Academia de Buenas Letras de Barcelona 34 (1971-72), en particulier p. 40-41; ID., Un fals de ÿihad encunyat a Tanÿa a probablement abans de 92-711, dans: Acta Numismatica 7 (1977), en particulier p. 188-189. Cf. cependant, ID., Els fulus de Tanÿa de finals del segle I h./VII d.C., els pactes més antics i el cas de Mallorca i de Menorca: una revisió, dans: Gaceta Numismatica 114 (1994), en particulier p. 13.

51 Miquel BARCELÓ, Some Commentaries on «The Earliest Muslim Invasion of Spain», dans: Islamic Studies 9 (1970), p. 187; ID., Sobre algunos, p. 33-34, 40-42; ID., Un fals, p. 188-189; ID., Els fulus, p. 5. Cf. TAILHAN, La ruine (voir n. 15), p. 388; CLAUDE, Untersuchungen (voir n. 42), p. 338-339; GARCÍA MORENO, Historia (voir n. 7), p. 188; ID., Las invasiones, dans: Historia, t. 3,1 (voir n. 7), p. 262; ID., Los últimos tiempos (voir n. 7), p. 437.

52 Cf. BARBERO, VIGIL, La formación del feudalismo (voir n. 39), p. 205 et n. 15; DHANUN TAHA, The Muslim Conquest (voir n. 16), p. 8

53 Un texte de la Chronique de 754 témoigne de la trahison des witiziens (*Cont. Hisp.*, 68; MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 352), mais elle apparaît plus clairement dans un autre où l'on fait référence à Oppa, fils d'Egica (*Cont. Hisp.*, 70; *ibid.* p. 353). D'autres sources soulignent nettement que cette trahison fut définitive pour expliquer la rapidité du triomphe de l'invasion musulmane: la Chronique d'Albelda, 14, 34 et 17, 1 (GIL FERNÁNDEZ, MORALEJO, RUIZ DE LA PEÑA, Crónicas asturianas [voir n. 47], p. 171, 182-183); la Chronique d'Alphonse III, 7 et 8 (*Rot. et Ovet.*), de la fin du IX^e siècle (*ibid.* p. 120, 123; et p. 123-124); l'*Historia Pseudo-Isidoriana*, 20, écrite par un mozarabe à Tolède probablement à la fin du XI^e siècle (MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 387-388; pour une critique aux thèses récentes qui placent la rédaction dans le XII^e siècle ou au début du XIII^e, cf. Julia MONTENEGRO, Arcadio DEL CASTILLO, compte-rendu de Carmen CARDELLE DE

du cycle d'Alphonse III, un seul texte de la version *Ovetense* de la Chronique d'Alphonse III fait allusion à un recours aux Sarrasins, car les fils de Witiza avaient envoyé des émissaires en Afrique leur demandant des renforts, de telle façon qu'après avoir été transportés sur des vaisseaux, ils avaient été introduits dans la péninsule Ibérique⁵⁴. Une version semblable des événements apparaît déjà précédemment chez Isa Ibn Muhammad, un auteur de la première moitié du IX^e siècle, qui présente les fils même de Witiza comme ayant été ces émissaires⁵⁵. Cela apparaît nettement dans certaines sources chrétiennes tardives telles que l'*Historia Silense*⁵⁶, la Chronique Najerense⁵⁷, Lucas de Tuy⁵⁸, Rodrigue de Tolède⁵⁹ et dans la Chronique Générale d'Alphonse X le Sage⁶⁰. Si des monnaies ont été frappées en Afrique du Nord, et si cela a été fait afin de payer les troupes devant envahir la péninsule Ibérique, cela eut lieu à partir du moment où les Musulmans apprirent qu'ils allaient bénéficier d'un soutien, c'est-à-dire après la reddition de Ceuta et quand ils purent compter sur l'appui de la faction witizienne. Car, naturellement, tout semble indiquer que le califat de Damas n'avait pas prévu cette conquête⁶¹, au cours de laquelle

- HARTMANN, Victoris Tunnunensis Chronicon cum reliquiis ex Consularibus Caesaraugustanis et Iohannis Biclarenis Chronicon, with An Historical Commentary on the Consularia Caesaraugustana and Iohannis Biclarenis Chronicon by Roger Collins, Turnhout 2001, dans: Revue Belge de Philologie et d'Histoire 82 [2004], p. 1060–1062); d'autres textes qui apparaissent dans quelques *codices* (*Add. ad Chron. Maiora*, ex codice Londiniensi n.12024 saec. XI. inter excerpta ex Beda; MGH. Auctores antiquissimi, t. 11, p. 493; *Add. ad Chron. Minora*, ex variis libris. sub Anastasio II [a. 713–716]; *ibid.* p. 505); l'*Historia Silense*, qui date des premières décades du XII^e siècle (Francisco SANTOS COCO, *Historia Silense*, Madrid 1921 [Junta para la ampliación de estudios e investigaciones científicas. Centro de Estudios Históricos. Textos latinos de la Edad Media Española, sección primera: Crónicas, 2], p. 14–15); la Chronique Najerense, 1, 14 (UBIETO ARTETA, *Crónica Najerense* [voir n. 48], p. 43–44); Lucas de Tuy, 3, 64–66 (PUYOL, *Crónica de España* [voir n. 48], p. 267–269; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 4 [voir n. 48], p. 70); Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 20 (DE LORENZANA, Rodericus Ximinius de Rada [voir n. 47], p. 66–67; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 2 [voir n. 47], p. 64); et la Chronique Générale d'Alphonse X le Sage, 557 (MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica*, t. 1 [voir n. 47], p. 309–310). Cf. Julia MONTENEGRO, Arcadio DEL CASTILLO, Don Pelayo y los orígenes de la Reconquista: Un nuevo punto de vista, dans: *Hispania* 52 (1992), p. 8 n. 6; *Id.*, *Análisis crítico sobre algunos aspectos de la historiografía del reino de Asturias*, dans: *Hispania* 54 (1994), en particulier p. 405–409. La trahison des witiziens est conçue par CHRISTYS, *How the Royal House* (voir n. 39), p. 233–234 (cf. p. 238–239) comme une légende dépourvue de valeur explicative; cf. COLLINS, *La conquista* (voir n. 15), p. 37, 133.
- 54 *Adef. III Chron.*, 6 (GIL FERNÁNDEZ, MORALEJO, RUIZ DE LA PEÑA, *Crónicas asturianas* [voir n. 47], p. 121).
- 55 Isa Ibn Muhammad, dans Ibn Idhari (FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. 2 [voir n. 2], p. 9–10). Cf. Al-Raqiq, m. après 1027 (Joaquín VALLVÉ, *Nuevas ideas sobre la conquista árabe de España. Toponimia y onomástica*, dans: *Al-Qantara* 10 [1989], p. 138).
- 56 *Sil.* (SANTOS COCO, *Historia Silense* [voir n. 53], p. 14–15).
- 57 *Naj.*, 1, 13 (UBIETO ARTETA, *Crónica Najerense* [voir n. 48], p. 43).
- 58 Lucas de Tuy, 3, 64 (PUYOL, *Crónica de España* [voir n. 48], p. 266; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 4 [voir n. 48], p. 70).
- 59 Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 18 (DE LORENZANA, Rodericus Ximinius de Rada [voir n. 47], p. 64; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 2 [voir n. 47], p. 63).
- 60 *Crón. Gral.*, 553 (MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica*, t. 1 [voir n. 47], p. 307).
- 61 CHALMETA, *Invasión e islamización* (voir n. 17), p. 121, affirme que les sources musulmanes ne donnent en aucun cas l'impression de décrire une action d'envergure, officielle, préparée et programmée. Cf. Reinhart Pieter Anne DOZY, *Recherches sur l'histoire et la littérature de l'Espagne pendant le Moyen Âge*, t. 1, réimp. Amsterdam 1965, p. 71.

la magnifique escouade musulmane n'est jamais intervenue. Pierre Guichard soutient que la flotte d'Ifrîqiya est celle qui aurait pu participer au débarquement des troupes musulmanes dans la péninsule Ibérique en 711 (bien qu'avec quelques doutes)⁶²; mais cette hypothèse n'est pas concluante car elle irait à l'encontre des informations fournies par les sources musulmanes elles-mêmes et parce qu'il n'est pas sûr que la dite flotte musulmane ne fût à ce moment-là consacrée à une autre expédition. De fait, ce que propose Archibald Ross Lewis est très vraisemblable quand il avance que la flotte d'Ifrîqiya – que Musa utilisait pour réduire les menaces navales byzantines provenant des îles méditerranéennes – se trouvait occupée à protéger les communications nord-africaines et à surveiller les byzantins de Sardaigne et de Sicile⁶³. Évidemment, Yaqut Al-Rumi, Ibn Al-Athir, Al-Nuwayri et Ibn Taghribirdi affirment que Musa avait envoyé une expédition dirigée contre la Sardaigne au cours de l'année 92 de l'Hégire⁶⁴.

62 Pierre GUICHARD, L'intégration des Baléares au pouvoir omeyyade de Cordoue, dans: Guillermo ROSSELLÓ-BORDOY, Les illes orientals d'al-Andalus i les seves relacions amb Sharq al-Andalus, Magrib i Europa cristiana (ss. VIII–XIII). V Jornades d'estudis històrics locals (28–30, Novembre 1985), Palma de Majorque 1987, p. 56–57: »La première expédition mentionnée par les sources arabes contre les ›Iles orientales‹ est celle de 89/707, dirigée par 'Abd Allâh ibn Mûsâ ibn Nusayr, fils du gouverneur d'Ifrîqiya. G. Rosselló Bordoy pose avec raison la question de savoir si cette expédition doit être considérée comme s'insérant dans un plan ou un projet de conquête de la Péninsule conçu par les autorités musulmanes d'Ifrîqiya, en rappelant la thèse de la ›non-accidentalité‹ de la conquête de l'Espagne défendue avec des arguments convaincants par M. Barceló. Les éléments à notre disposition sont trop peu nombreux pour permettre une réponse sûre, mais on peut apporter au débat une brève notice d'Al-Dabbî, que je ne crois pas avoir été signalée jusqu'à présent, et qui concerne la participation de la flotte d'Ifrîqiya à la conquête de la Péninsule. La notice se rapporte à un certain 'Ayyâs ibn Sarâhîl qui exerça des commandements maritimes à l'époque omeyyade, vint en al-Andalus et en repartit pour l'Ifrîqiya avec une flotte en l'an 100 (718–719). Ce personnage avait déjà commandé la flotte envoyée contre la Sicile en 86/705; il s'agissait donc de l'un des amiraux de Mûsâ ibn Nusayr, et il est bien dommage que le texte ne nous dise rien de la date de sa venue en Espagne. Faut-il admettre le récit traditionnel du débarquement en Espagne des troupes de Târiq sur les seuls navires fournis par Yulyân, ou penser que dès ce moment des moyens navals ifrîqyens furent engagés dans l'entreprise de conquête, ce qui renforcerait évidemment la thèse d'un projet mûri de longue date? On peut simplement faire observer que cette dernière hypothèse ne semble pas contradictoire avec les données fragmentaires que nous possédons sur les activités de la flotte d'Ifrîqiya: les expéditions connues contre les îles de la Méditerranée occidentale ont lieu en 703, 704, 705, 707, 710 ou 711, s'interrompent de cette date au retour de Ayyâs en Ifrîqiya pour reprendre en 720 et se poursuivre en 727, 728, 729 etc. L'engagement de la plus grande partie des navires en Espagne entre 711 et 718 est donc probable mais cela ne prouve pas leur participation au débarquement des troupes de Târiq au printemps 711.«

63 Archibald Ross LEWIS, *Naval Power and Trade in the Mediterranean A. D. 500–1100*, Princeton 1951 (Princeton Studies in History, 5), p. 65: »He used his navy from its Tunisian base to immobilize Byzantine naval threats to his rear from their bases in Sicily, Sardinia, and the Balearics ... When he arrived at the straits of Gibraltar with a large Arab-Berber force, he saw Spain across the narrow water barrier that separated it from Africa. In the hands of the weak Visigoths, it was a rich prize to a conqueror. But Musa hesitated. His fleet was apparently not with him, being busy guarding his long line of communications and keeping watch on the Byzantines in Sardinia and Sicily.«

64 Yaqut Al-Rumi, m. 1229 (Michele AMARI, *Biblioteca arabo-sicula*, t. 1, Turin, Rome 1880, p. 193); Ibn Al-Athir (FAGNAN, *Ibn El-Athir* [voir n. 2], p. 51 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 21; AMARI, *Biblioteca*, t. 1, p. 356–357); Al-Nuwayri (GASPAR REMIRO, *Historia de los musulmanes*, t. 2 [voir n. 2], p. 33; William MAC GUCKIN DE SLANE, *Histoire de la province d'Afrique et du Magreb*, traduite de l'arabe d'En-Noweiri, dans: *Journal Asiatique*, 3^e série, 11 [1841], p. 575–576); Ibn Taghri-

L'invasion eut lieu, et réussit, avec des moyens engagés très limités, sur des vaisseaux empruntés⁶⁵, et qui montre qu'il s'est agi d'une aventure improvisée qui aurait pu aboutir à un désastre, et qui fut un succès à cause de la faiblesse interne du royaume visigothique et du soutien d'une faction de celui-ci⁶⁶. Et nous ne devons pas oublier que l'armée visigothique était surtout composée à ce moment-là de troupes privées de nobles, qui étaient obligés d'intervenir en cas d'attaque ennemie, quelle qu'elle fût, tel que l'indiquent les lois de Wamba⁶⁷ et d'Ervice⁶⁸. Suivant la loi

birdi, m. 1470 (AMARI, Biblioteca, t. 2, Turin, Rome 1881, p. 704). Cf. Ibn Abd Al-Hakam, m. 871 (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 212–213).

65 La plupart des sources musulmanes spécifient que le passage s'est réalisé sur des vaisseaux offerts par le comte Julien: Al-Waqidi, dans Al-Baladhuri, m. 892 (Philip Khuri HIRTI, *The Origins of the Islamic State*, t. 1, réimp. New York 1968 [Columbia University Studies in Social Science, 163], p. 365); Ibn Abd Al-Hakam (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 209–210); Ahmad Al-Razi, qui suit Al-Waqidi, dans Ibn Idhari (FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. 2 [voir n. 2], p. 9); Ahmad Al-Razi, dans la *Chronique de 1344*, 86, 4 du ms. M et 199, 4 du ms. U (CATALÁN, DE ANDRÉS, *Crónica de 1344* [voir n. 47], p. 122); Arib Ibn Said, dans Ibn Al-Shabbat (DE SANTIAGO SIMÓN, *Un fragmento* [voir n. 47], p. 32); Al-Bakri, m. 1094 (William MAC GUCKIN DE SLANE, *Description de l'Afrique septentrionale par El-Bekri*, Alger 1913, p. 204); Ibn Al-Kardabus (MAÍLLO, *Ibn Al-Kardabus* [voir n. 46], p. 59–60); Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule ibérique* [voir n. 2], p. 13); Al-Qalqashandi (SECO DE LUCENA, *Al-Qalqashandi* [voir n. 6], p. 56); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 266; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 175). Cf. pour le reste, Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 20 (DE LORENZANA, *Rodericus Ximinius de Rada* [voir n. 47], p. 66; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 2 [voir n. 47], p. 64); et la *Chronique Générale d'Alphonse X le Sage*, 556 (MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica*, t. 1 [voir n. 47], p. 309). Cependant, le Pseudo-Ibn Qutayba, vers 861 (RIBERA, *Historia de la conquista de España* [voir n. 19], p. 105), et aussi dans Ibn Al-Shabbat (DE SANTIAGO SIMÓN, *Un fragmento* [voir n. 47], p. 66), affirme qu'il s'agit de sept bateaux trouvés par Tariq; les *Akhbar Madjmua* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 21) parlent de quatre bateaux; l'*Historia Pseudo-Isidoriana*, 19 (MGH. *Auctores antiquissimi*, t. 11, p. 387), le *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, *Fatho-l-Andaluçi* [voir n. 21], p. 6) et le manuscrit de Kairouan, écrit à la fin du XIII^e siècle ou au début du XIV^e, fol. 30r (Giorgio LEVI DELLA VIDA, *Note di storia letteraria arabo-ispánica*, Rome 1971 [Publicazioni dell'Istituto per l'Oriente, 65], p. 162, 191), disent seulement que le comte Julien passa en même temps que Tariq; et le *Dhiker Bilad Al-Andalus*, 84 (MOLINA, *Una descripción anónima*, t. 2 [voir n. 9], p. 106) que Tariq a fait construire les vaisseaux lui-même. L'opinion de DHANUN TAHA, *The Muslim Conquest* (voir n. 16), p. 86–87, ne nous a pas convaincu, puisqu'il affirme que Tariq avait des vaisseaux à Tanger, mais qu'il voulait naviguer clandestinement en utilisant des bateaux marchands depuis Ceuta, cela n'a rendu que le passage plus lent et en plus il a été fait la nuit, ce qui en est revenu au même.

66 Les sources musulmanes insistent sur l'idée que les Musulmans avaient compté sur l'aide de la faction witizienne: Ahmad Al-Razi, dans la *Chronique de 1344*, 202, 7–11 du ms. U (CATALÁN, DE ANDRÉS, *Crónica de 1344* [voir n. 47], p. 132–133); Ibn Al-Qutiyya (RIBERA, *Historia de la conquista de España* [voir n. 19], p. 2–3); Arib Ibn Said, dans Ibn Al-Shabbat (DE SANTIAGO SIMÓN, *Un fragmento* [voir n. 47], p. 33–34); *Akhbar Madjmua* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 21–22); *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, *Fatho-l-Andaluçi* [voir n. 21], p. 7); Ibn Al-Athir (FAGNAN, *Ibn El-Athir* [voir n. 2], p. 44 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 14); Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule ibérique* [voir n. 2], p. 14); Al-Nuwayri (GASPAR REMIRO, *Historia de los musulmanes*, t. 2 [voir n. 2], p. 29; MAC GUCKIN DE SLANE, *Ibn Khaldoun*, t. 1 [voir n. 2], p. 348 = *Journal Asiatique*, 3^e série, 11 (1841), p. 569); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 270–271; ID., *The History*, t. 2, Londres 1843, p. 14; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 178, 184–185).

67 *Lex Visigothorum*, 9, 2, 8 (MGH. *Leges nat. Germ.*, t. 1, p. 370–373).

68 *Ibid.* 9, 2, 9 (p. 374–379).

de ce dernier, on donnait l'ordre aux participants de joindre à cette armée le dixième de tous leurs esclaves dûment armés⁶⁹, loi complétée par la loi d'Egica qui, dans le but de repousser les ennemis étrangers, fit inclure les serfs assujettis légalement affranchis et, après eux, leurs descendants⁷⁰; avec de tels précédents on peut expliquer que les witiziens soient accourus soutenir le roi, et combien a dû être définitif, lors de la bataille de Guadalete, leur décision d'abandonner le combat⁷¹. Quant au reste, ce n'est sans doute pas par hasard que, lors du débarquement de Tariq, Rodéric se soit trouvé dans la zone nord de la Péninsule à combattre les Vascons, comme l'indiquent certaines sources musulmanes⁷². Cela implique que les Musulmans disposaient d'une information précieuse et précise, qui n'aurait pu être fournie que par une faction contraire au monarque visigoth⁷³. L'idée que l'invasion n'avait pas été

69 Ibid. 9, 2, 9 (p. 377).

70 Ibid. 5, 7, 19 (p. 243–244).

71 Par contre, pour DHANUN TAHA, *The Muslim Conquest* (voir n. 16), p. 91 (cf. p. 45), de là que la propre faiblesse de l'armée visigothique est un fait décisif, raison pour laquelle il considère exagéré le rôle joué par les witiziens. Également, CHALMETA, *Invasión e islamización* (voir n. 17), p. 138, donne moins d'importance aux witiziens, même s'il assigne la trahison à un très large secteur de la noblesse; il reconnaît que l'ambiance était celle d'une guerre en cours et larvée (p. 139). Cf. DOZY, *Recherches*, t. 1 (voir n. 61), p. 70–72; CLAUDE, *Geschichte* (voir n. 40), p. 83; ID., *Adel, Kirche* (voir n. 16), p. 197 n. 191; ID., *Untersuchungen* (voir n. 42), p. 343–350.

72 Pseudo-Ibn Qutayba (RIBERA, *Historia de la conquista de España* [voir n. 19], p. 106), ainsi que dans Ibn Al-Shabbat (DE SANTIAGO SIMÓN, *Un fragmento* [voir n. 47], p. 67); *Akbbar Madjmua* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 21); *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, *Fatho-l-Andaluçî* [voir n. 21], p. 7); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 268; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 176). Pour le reste, soulignons qu'aussi bien Ibn Al-Athir (FAGNAN, *Ibn El-Athir* [voir n. 2], p. 43 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 13) qu'Al-Nuwayri (GASPAR REMIRO, *Historia de los musulmanes*, t. 2 [voir n. 2], p. 28; MAC GUCKIN DE SLANE, *Ibn Khaldoun*, t. 1 [voir n. 2], p. 347–348 = *Journal Asiatique*, 3^e série, 11 [1841], p. 568) disent simplement que Rodéric se trouvait occupé à une expédition militaire; cf. Ibn Khallikan, m. 1282 (William MAC GUCKIN DE SLANE, *Ibn Khallikan's Biographical Dictionary*, t. 3, réimp. Beyrouth 1970, p. 477); de même, Ibn Habib (Melchor M. ANTUÑA, *Notas de Ibn Abi Riqa de las lecciones de Ibn Habib acerca de la conquista de España por los árabes*, dans: *Cuadernos de Historia de España* 1–2 [1944], p. 254); il s'agit du manuscrit de la Bodleian d'Oxford assigné par erreur à Ibn Abi-l-Riqa par Reinhart Pieter Anne DOZY, suivi, entre autres, par Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, mais Jorge AGUADÉ, 'Abd Al-Malik b. Habib (m. 238/853). *Kitab al-tarîj* (La Historia), Madrid 1991 (Fuentes arábico-hispanas, 1), p. 77–88, considère qu'il appartient à Ibn Habib et qu'il nous est arrivé dans une rédaction, avec de brèves interpolations, de son disciple Al-Maghami, qui l'a certainement écrite entre l'an 888 et 901; cf. CHRISTYS, *How the Royal House* (voir n. 39), p. 238.

73 CHALMETA, *Invasión e islamización* (voir n. 17), p. 133, considère qu'il est possible que le comte Julien, qui était bien au courant des événements de la Péninsule, ait indiqué à Tariq que Rodéric se trouvait en pleine lutte contre les Vascons (cf. aussi, p. 148). Cependant, cela paraît peu probable, puisqu'il fallait une aide de l'intérieur qui soit très au courant de ce qui se passait dans le royaume visigothique. Mais, il y aurait peut-être la possibilité d'accepter que le comte Julien eût obtenu une bonne information sur le royaume visigothique de Tolède si l'on accepte la thèse que soutient Luis Agustín GARCÍA MORENO, *Ceuta y el estrecho de Gibraltar durante la Antigüedad tardía* (siglos V–VIII), dans: *Actas del Congreso Internacional »El estrecho de Gibraltar«*. Ceuta, 1987, t. 1: *Prehistoria e Historia de la Antigüedad*, Madrid 1988, p. 1113–1114; ID., *Las invasiones*, dans: *Historia*, t. 3,1 (voir n. 7), p. 268 n. 111; ID., *Los últimos tiempos* (voir n. 7), p. 438; ID., *La talasocracia proto-bizantina en el Occidente mediterráneo*, dans: Pedro BÁDENAS, José María EGEEA, *Oriente y Occidente en la Edad Media. Influxos bizantinos en la cultura occidental*, Vitoria 1993 (Anejos de Veleia. Series Minor, 2), p. 105; ID., *El Africa bizantina y España* (siglos VI y VII): *intercambios políticos*, dans: *Quaderni Catanesi di Studi Antichi e Medievali*, n. s. 1 (2002), p. 191, dans le sens où le comte

programmée à l'avance s'impose si l'on tient compte des réticences d'Al-Walid. Ce dernier avait exigé de Musa des appuis préalables alors que les Musulmans allaient devoir traverser la mer, comme le prouvent les sources musulmanes elles-mêmes⁷⁴. Et la preuve que les Musulmans n'avaient aucun intérêt à étendre leurs conquêtes à travers la péninsule Ibérique nous est fournie par le fait qu'Umar II, à peu près en avril 719, date de l'arrivée du wali Al-Samh Ibn Malik Al-Khawlani, avait proposé

Julien serait le commandant byzantin de Ceuta, qui, se mettant au service du roi Witiza, aurait occupé le poste de comte du territoire de Julia Traducta (Algésiras) et de Ceuta (cf. LIVERMORE, *The Origins* [voir n. 40], p. 264, 281, qui considère que étant donné que le terme *comes Iulianus* était un nom générique désignant le gouverneur de la région d'*Iulia Traducta*, à travers laquelle s'étaient établis les relations avec l'Afrique, les auteurs musulmans ont donné le nom de Julien au gouverneur ou gouverneurs qu'Uqba et Musa avaient rencontré à Tanger et Ceuta, et que le *comes Iulianus* avait été destitué de Ceuta et récompensé avec des territoires en Espagne après la conquête musulmane); cependant, nous avons déjà manifesté que la référence des sources musulmanes à un gouvernement du comte Julien à Algésiras était le résultat d'une erreur évidente, comme l'affirme Juan MENÉNDEZ PIDAL, *Leyendas del último rey goda*, II: Don Rodrigo y la Caba, dans: *Revista de Archivos, Bibliotecas y Museos* 10 (1904), p. 290 n. 2, comme conséquence de l'existence de différents lieux sur les côtes d'Afrique et d'Espagne portant le nom de «L'île» et «La verte» (Algésiras est une dérivation d'Al-Djazira Al-Khadra qui signifie l'île verte), ce qui a pu confondre et pousser à croire que Julien possédait des territoires dans la péninsule Ibérique, soit tel que le pense Claudio SÁNCHEZ-ALBORNOZ, *Frente a unas páginas erróneas sobre la conquista de España por los musulmanes*, dans: *Cuadernos de Historia de España* 49–50 (1969), p. 297 n. 5 (également dans *Orígenes de la nación española*, t. 1 [voir n. 3], p. 489 n. 5 et dans *Estudios polémicos*, Madrid 1979, p. 43 n. 5), parce qu'il s'agissait d'un événement postérieur aux assignés à la présence de Julien à Ceuta, étant donné que ce qu'a souligné SAAVEDRA, *Estudio sobre la invasión* (voir n. 15), p. 53, paraît irréfutable, dans le sens que si Julien avait gouverné à Algésiras, ce lieu n'aurait pas dû être conquis par les armes, comme cela a eu lieu, cf. MONTENEGRO, DEL CASTILLO, *Precisiones sobre Ceuta* (voir n. 2), p. 81; ID., *Theodemir's Victory over the Byzantines in the Joint Reign of Egica and Witiza: A Reference by the Chronicle of 754*, dans: *Byzantion* 74 (2004), p. 409–410 et n. 39–45.

74 Ahmad Al-Razi, dans la *Chronique de 1344*, 85, 11 du ms. M et 198, 11 du ms. U (CATALÁN, DE ANDRÉS, *Crónica de 1344* [voir n. 47], p. 119); Arib Ibn Saïd, dans Ibn Idhari (FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. 2 [voir n. 2], p. 7); *Akhbar Madjmu'a* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmu'a* [voir n. 2], p. 20); Ibn Al-Kardabus (MAÍLLO, Ibn Al-Kardabus [voir n. 46], p. 58); Ibn Al-Athir (FAGNAN, Ibn El-Athir [voir n. 2], p. 41–42 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 11–12); Al-Himyari (LÉVI-PROVENÇAL, *La Péninsule ibérique* [voir n. 2], p. 12); Al-Nuwayri (GASPAR REMIRO, *Historia de los musulmanes*, t. 2 [voir n. 2], p. 27; MAC GUCKIN DE SLANE, Ibn Khaldoun, t. 2 [voir n. 2], p. 46 = *Journal Asiatique*, 3^e série, 11 [1841], p. 566); Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 1 [voir n. 2], p. 264–265; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmu'a*, p. 174). L'appréciation d'Ishaq Ibn Al-Husayn, de la fin du X^e siècle (Angela CODAZZI, *Il compendio geografico arabo di Ishaq ibn al-Husayn*, dans: *Rendiconti della R. Accademia Nazionale dei Lincei. Classe di Scienze morali, storiche e filologiche*, serie sesta, 5 [1929], p. 455–456), est intéressante, puisque cet auteur expose qu'Al-Walid le lui a interdit en affirmant que la frontière des Musulmans était la mer; et de même l'appréciation d'Ishaq Ibn Al-Hasan (Francisco CASTELLÓ, *El »Dikr al-Aqalim« de Ishaq ibn al-Hasan al-Zayyat* [Tratado de Geografía Universal], Barcelone 1989, p. 254), même si dans ce cas la raison de l'interdiction du calife se basait sur le fait qu'il allait se précipiter à la mer avec les Musulmans; en ce qui concerne la possible identité des deux ouvrages, même si le deuxième est plus complet, nous renvoyons au travail de CASTELLÓ, p. 19–21, 30–35. De même, Rodrigue de Tolède, *de rebus Hispaniae*, 3, 19 (DE LORENZANA, Rodericus Ximenius de Rada [voir n. 47], p. 65; SCHOTT, *Hispaniae illustratae*, t. 2 [voir n. 47], p. 63); et la *Chronique Générale d'Alphonse X le Sage*, 555 (MENÉNDEZ PIDAL, *Primera Crónica*, t. 1 [voir n. 47], p. 308). Par contre, le *Fath Al-Andalus* (DE GONZÁLEZ, *Fatho-l-Andaluçi* [voir n. 21], p. 5) raconte que le calife lui avait dit de réunir des troupes, de traverser la mer et de conquérir la péninsule Ibérique, tandis qu'il attribue l'idée de la peur de la mer à Musa.

l'évacuation des Musulmans de la péninsule Ibérique alléguant leur isolement et leur proximité aux ennemis⁷⁵. L'invasion du royaume visigothique de Tolède a été sans doute le résultat de l'expansion musulmane. Elle a pu être menée à bout, avec d'ailleurs une grande facilité, à cause du pacte du comte Julien et de l'appui de la faction witizienne.

75 Ahmad Al-Razi, dans Al-Ghassani (RIBERA, *Historia de la conquista de España* [voir n. 19], p. 177; BUSTANI, *El viaje del visir* [voir n. 19], p. 108); Ibn Al-Qutiyya (RIBERA, p. 9); *Akhbar Madjmu'a* (LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ* [voir n. 2], p. 34); Ibn Hayyan, dans Al-Maqqari (DE GAYANGOS, *The History*, t. 2 [voir n. 2], p. 32; LAFUENTE Y ALCÁNTARA, *Ajbar Machmuâ*, p. 197); Ibn Al-Athir (FAGNAN, *Ibn El-Athir* [voir n. 2], p. 92 = *Revue Africaine* 41 [1897], p. 214); Ibn Idhari (FAGNAN, *Histoire de l'Afrique et de l'Espagne*, t. 2 [voir n. 2], p. 34–35).